

Quel est le grand obstacle à la perfection de notre foi ? N'est-ce pas cette tendance au naturalisme qui est la grande plaie de notre siècle, qui fait que nous oubliions notre destinée éternelle pour nous attacher aux choses de la terre, et nous y donner tout entiers ? Or, la pensée assidue du purgatoire et des terribles souffrances qui y attendent les âmes imperfectement purifiées ici-bas, nous jette en plein surnaturel ; il est impossible que le commerce assidu avec les morts ne nous détache pas de la terre pour nous fixer dans la pensée habituelle de notre éternité.

De même l'espérance en la miséricorde de Dieu, la confiance dans l'efficacité souveraine du saint Sacrifice de la Messe, des sacrements, des indulgences, tels sont encore les fruits de cette dévotion habituelle.

Mais surtout elle développe en nous l'amour de Dieu, puisque notre premier motif de secourir les âmes du Purgatoire, c'est que nous savons que par là nous réjouissons le Cœur de Jésus ; c'est également une pratique de charité parfaite envers le prochain, c'est l'exercice de la première des œuvres de miséricorde spirituelle qui nous habite à nous oublier nous-mêmes, nous fait sortir de notre moi égoïste et qui a, enfin, cet inappréciable avantage de nous garantir de la vaine complaisance, de l'orgueil spirituel, dernier et suprême obstacle dont il nous faut triompher pour entrer dans la voie de la perfection.

Ainsi, la dévotion aux âmes du purgatoire est le plus sûr moyen d'éviter pour soi-même ce lieu de supplices, d'abord parce que Jésus, notre Sauveur, se doit à lui-même de nous combler de grâces précieuses, puisque nous répondons à ses plus chers désirs, et parce que, par sa nature même, cette dévotion généreuse nous vide peu à peu de nous-même et des créatures, c'est-à-dire nous aide à accomplir dès ici-bas ce travail d'apprentissage du ciel que l'on ne fait dans le purgatoire que quand on ne l'a pas accompli sur la terre.

Mais ce qu'attendent de nous les âmes du purgatoire, ce ne sont pas de vains regrets, des attendrissements passagers, encore moins une piété toute d'ostentation et de faste, c'est